

Les Echos

« La Mouette » en gros plan de Cyril Teste

Le metteur en scène, spécialiste du théâtre-cinéma, propose une version vibrante et fluide de la pièce de Tchekhov en deux heures chrono. Filmés en direct, en plans rapprochés, les acteurs se livrent sans tricher. A l'affiche à la MC93, après sa création au Printemps des comédiens, ce spectacle inédit est programmé pour une longue tournée.



Le passage d'une scène de pur théâtre à des séquences filmées s'effectue avec fluidité. (© Simon Gosselin)

Grand maître de la performance filmique, Cyril Teste réussit son pari avec son adaptation en mode « théâtre-cinéma » de « La Mouette » : Tchekhov passe aussi bien à la scène qu'à l'écran. Après sa recreation d'« Opening Night », le metteur en scène construit une sorte de pont invisible entre l'écrivain russe et des réalisateurs comme Bergman, Cassavetes et Desplechin. Avec la caméra, il épouse l'âme des personnages de cette comédie tragique, caresse leur peau, leurs visages, leurs sourires et leurs larmes.

Sans doute perd-on un peu de la puissance magnétique et du mystère de la pièce, élaguée et ramenée à deux heures chrono. Mais l'essentiel est préservé. D'autant que la traduction libre d'Olivier Cadiot, qui s'autorise quelques formulations modernes, est respectueuse de l'esprit du texte. Les quatre

cameramen sont d'une grande dextérité : le passage d'une scène de pur théâtre à des séquences filmées s'effectue avec fluidité. Entre le plateau et les écrans, la fusion apparaît presque totale.

L'immersion dans le spectacle, à l'affiche pour quelques jours à la MC93 de Bobigny, a quelque chose de magique : voir ce mur de fortune et ces panneaux blancs manipulés par les acteurs se transformer en lac romantique, puis en salon décati, démultiplier les personnages et les images, suscite une sensation de vertige. Ainsi de cette danse hypnotique délivrée par Nina (troublante Liza Lapert), la Mouette, se rêvant star des planches.

Le drame mère-fils

Parmi tous les drames d'amour, d'envie, de regrets et de jalousie qui traversent la pièce, Cyril Teste a choisi de mettre en relief la relation fusionnelle, « oedipienne », entre Treplev (Mathias Labelle), le jeune écrivain pusillanime, et sa mère Arkadina (Olivia Corsini), actrice à succès. Il s'y emploie avec délicatesse, sans forcer le trait.

Aucun des ressorts de la pièce n'est oublié : la jeunesse brisée de Nina ; la veulerie de l'écrivain Trigorine, l'amant d'Arkadina (Vincent Berger) ; l'amour contrarié de Macha (Katia Ferreira) pour Treplev et la détresse de son mari délaissé, l'instituteur Medwenko (Pierre Timaitre) ; l'humanisme désespéré du médecin Dorn (Gérald Weingand) ; et la folle envie de vivre (encore un peu) du vieux Sorine (bouleversant Xavier Maly).

Scrutés de près par la caméra, incarnés avec une sincérité sans faille par une troupe totalement investie, les personnages de « La Mouette » nous semblent à la fois présents et lointains, se débattant avec leurs rêves avortés. Même filmés en gros plan, ils restent une énigme, comme l'a voulu l'auteur. Cyril Teste avait promis de ne pas tricher avec Tchekhov, de célébrer la vie sur le plateau après des mois de déconfinement. Mission accomplie.

Article de Philippe Chevilly publié le 28/06/2021